

BENJAMIN SIMONET

FRANCHISE MILITAIRE

DE LA BATAILLE DES FRONTIÈRES
AUX COMBATS DE CHAMPAGNE
1914-1915



GALLIMARD



Photo collection particulière

© *Éditions Gallimard, 1986.*

NOTE DE L'ÉDITEUR

Les lettres que le capitaine (puis chef de bataillon) Benjamin Simonet a adressées à sa femme entre le 6 août 1914 et le 18 mars 1915 ont été écrites au jour le jour, presque toutes au crayon, souvent dans les tranchées, sous la pluie ou sous les obus.

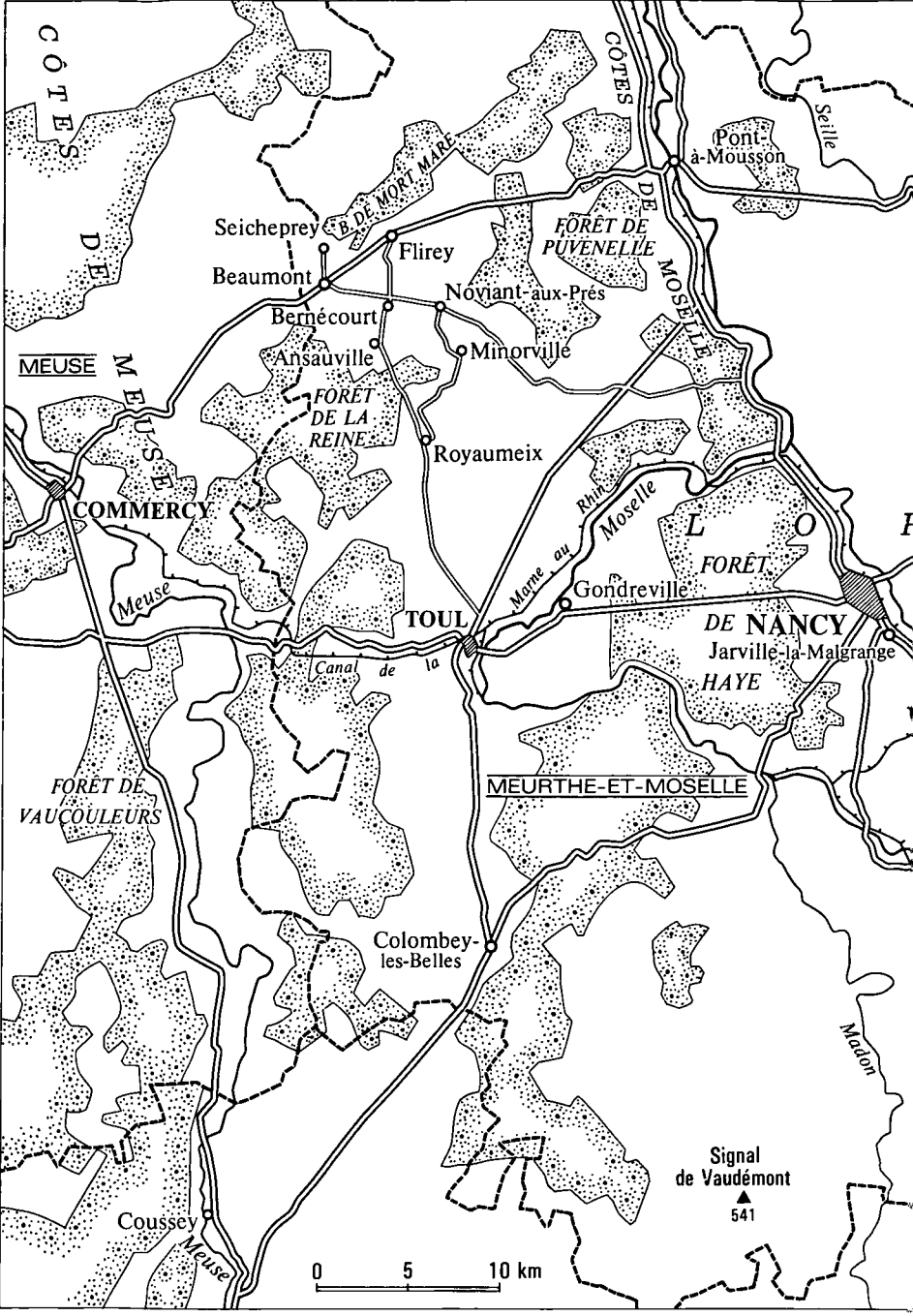
Elles ne savent jamais rien du lendemain. Elles nous font revivre un an de guerre sur le front, aussi loin des historiens postérieurs que de la presse de l'époque.

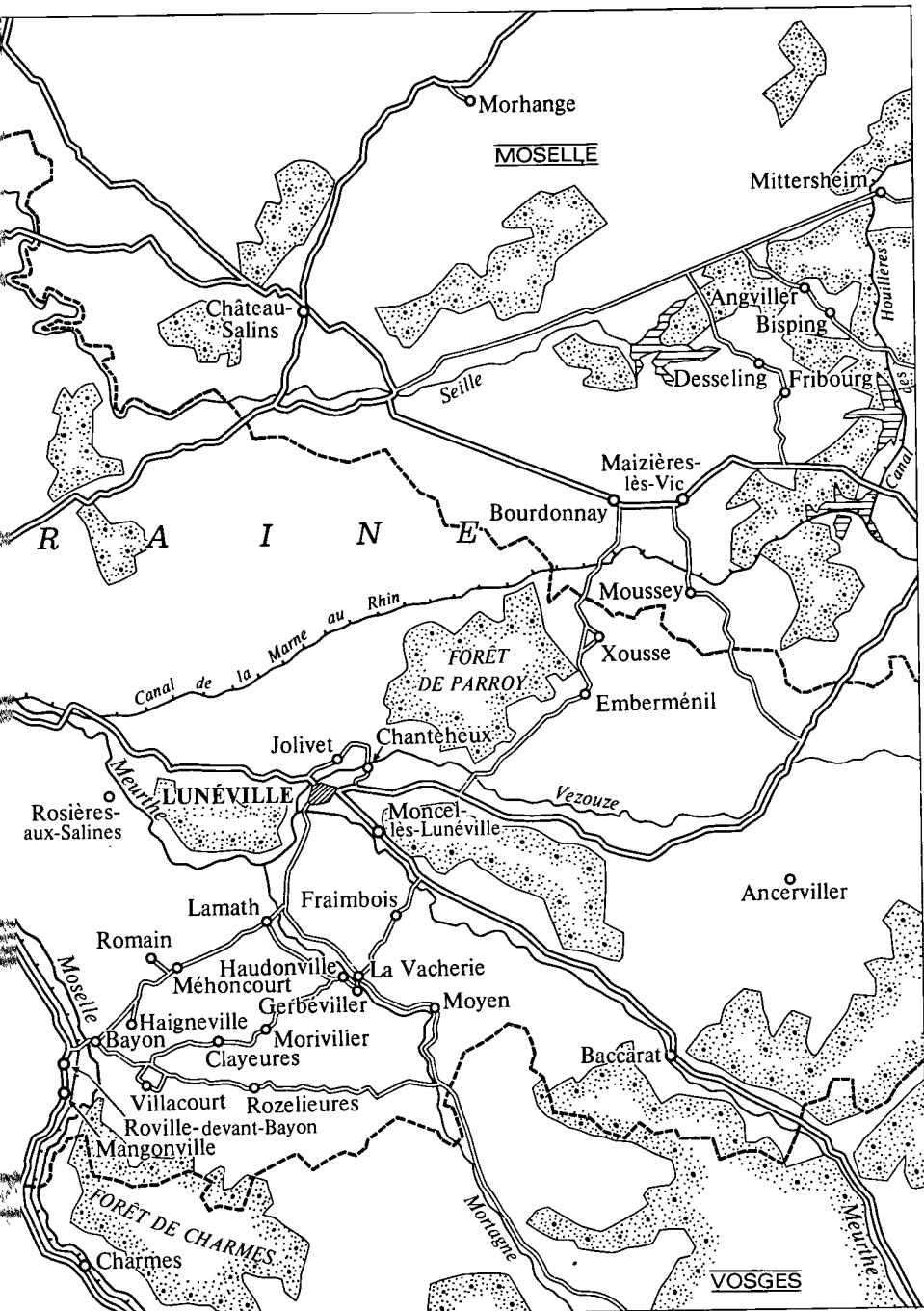
Elles nous donnent aussi la mesure d'un homme et nous montrent les ressources d'une singulière droiture en proie à des exigences contradictoires.

I

Départ de Lodève
Bataille de Lorraine
Gerbéviller-Woëvre-Artois

Du 6 août au 24 octobre 1914





Capitaine SIMONET
142^e Infanterie
À Madame SIMONET
Bd du Quai
Lodève – Hérault

6 août 1914, 17 h

Ma bien-aimée,

Arrivons à Nîmes. La crise est terminée, le sacrifice consenti. Soyons courageux.

Ma pauvre chérie, que je t'ai plainte, tous ces horribles jours; que je te plains et que je t'aime!

Sois forte, songe aux enfants. Un grand, un long baiser à eux, à toi.

Ton Benjamin

Vu commandant Delater à Montpellier – en bonne santé.
Partout, enthousiasme splendide.

Dijon, 7 août, 15 h

Ma bien-aimée,

Nous arrivons bientôt à Is-sur-Tille pour, de là, aller où? Voyage sans aucun incident d'aucune sorte. L'organisation est remarquable. Les trains se succèdent sans interruption. Nous sommes dans les derniers arrivants. Un enthousiasme extraordinaire sur tout le parcours; les hommes n'ont cessé de chanter. Hommes, femmes, enfants, tous agitaient bras et mouchoirs. C'est magnifique! Les nouvelles qu'on nous donne à chaque arrêt sont excellentes et font augurer bien de la campagne. Ça nous donne plus de cœur encore, avec l'espoir d'une magnifique revanche.

Soigne-toi, sois courageuse, ma chérie, prie et forme bien l'esprit et le cœur de nos chers petits.

À demain. Embrasse bien fort nos chers enfants.

À toi tout mon cœur, tout mon amour.

Ton B...

Juvaincourt, 9 août 1914

Ma bien-aimée,

Arrivé hier matin¹. Travail fou depuis. Temps splendide. Tout va bien. Impossible dire plus.

1. Débarquement le 8 août, à Juvaincourt, dans la Meuse. Le capitaine Simonet est adjoint au colonel commandant le 142^e R.I.

Soigne-toi. Pas de tristesse mais beaucoup d'espoir. Pense aux enfants, fais-les travailler, forme-les. Prie comme moi.

Un long, un ardent baiser pour eux, pour toi, avec tout mon cœur plein d'amour.

Ton B...

11 août

Tout va bien. Chaleur très forte. Temps splendide. Je me rapproche tous les jours un peu plus de cousin Charles et de l'oncle Joseph ¹. Je suis entre eux et nos parents ^{2, 3}.

Ne t'étonne ni de ma brièveté ni de ma froideur. Le cœur y est tout entier, mais le devoir impose la discrétion, et la correspondance est ouverte.

Baisers aux chérubins et à toi.

B...

12 août

Dans la ville où cousin Charles a l'habitude de descendre tous les mercredis ⁴. Je l'ai cherché à son hôtel habituel sans pouvoir le trouver. Je lui ai laissé une lettre. Tout va bien. Très beau temps – très chaud.

1. Bourdonnay (12 km au sud de Dieuze), village natal des parents de Alice Dieudonné, devenue M^{me} Benjamin Simonet.

2. Nancy, ville de la famille de Benjamin Simonet.

3. Cantonnement le 11 août à Méhoncourt, Lamath, Romain, sur la route entre Bayon et Lunéville.

4. Lunéville.

Très bonne santé. Beaucoup de travail mais moral excellent comme le physique.

Je pense que René a repris travail et musique, ainsi que Yvonne; que Jean comme Madeleine sont bien sages et que tu les promènes chaque jour. Si tu vois M^{mes} Lamole et Rouhan, dis-leur que tout va bien. Bassères¹ est très excité. Si tu peux prévenir discrètement M^{me} Vilarem, fais-le.

Grands, grands, grands baisers.

B...

13 août

Toujours bien. Très chaud, mais bientôt l'orage et après lui, sans doute, pluie et froid.

Nous avons visité, aujourd'hui encore, la ville de tante Victoire². On n'a aucune impression de circonstance. Un calme complet.

Vous embrasse tous cinq de toute mon âme.

B...

15 août

Dans un champ³, 9 h du matin à environ 8 km du village de l'oncle Joseph⁴. Voilà mon 15 août.

1. Commandant d'une compagnie du 142^e R.I.
2. Lunéville.
3. Emberménil et Xousse.
4. Bourdonnay.

Hier, baptême du feu. Une canonnade intense pendant plusieurs heures sur nous. Je suis content de moi. Moins d'émotion que je craignais, quoique scène très impressionnante. Avec leurs obusiers, les Allemands ont fait énormément de bruit, de fumée et fort peu de dégâts.

Aujourd'hui, la journée s'annonce comme hier; nous attendons.

Je pense bien souvent à vous et j'espère!

Un baiser de toute mon âme à vous cinq.

B...

17 août

Hier, événement mémorable! Nous avons franchi la frontière et le soir je couchais à Maizières¹, c'est-à-dire à 4 km de l'oncle Joseph. Pas possible d'y aller. Je lui ai fait dire que j'étais tout près d'eux, mais sans pouvoir aller les embrasser. Je pense que le renseignement leur parviendra.

Nous avançons toujours, chassant devant nous les cavaliers allemands². Cela ressemble, pour eux, à une fuite; jusqu'où? Avant de t'écrire, nous avons eu alerte; la canonnade, la fusillade très près de nous. Ça n'a pas duré. En tout cas, tout va bien, sauf le temps. Sommes transformés en canards à sang froid! Je pense à vous toujours, mes aimés, et vous envoie un long baiser et toute mon âme.

Votre B...

1. Maizières-les-Vic (13 km au sud-sud-est de Dieuze, sur l'ancienne route Nancy-Strasbourg).

2. Le 17 août, stationnement à Desseling et Fribourg.

23 août

Tu es sans doute anxieuse, mais je n'ai pu t'écrire ces jours derniers passés en combats ou en marches.

Grosse affaire le 18¹. Beaucoup de casse. Les officiers ont particulièrement payé leur tribut. Colonel mort à mes côtés d'une balle au front². Je l'ai ramené et nous avons pu l'enterrer le lendemain dans le village de Bisping (Lorraine). Le lieutenant-colonel blessé et disparu³; de même Maurin – Henry – Desbiaux. Luccantoni blessé au genou, sans gravité, hospitalisé, et d'autres disparus, blessés : Mouly, Douzans, Mazars, etc.

Je suis sain et sauf, grâce à Dieu!

Combat encore le 20⁴ – puis hier⁵. Le régiment s'est fait remarquer par son courage; le général de division en a fait l'éloge.

Quant à la marche des affaires, je ne t'en dirai rien; les journaux te renseignent.

Reçu, ce matin, quatre lettres; tu penses avec quel bonheur accueillies! Je les ai lues avec avidité, sur le bord du fossé d'où je t'écris face à la ville de tante Victoire (hélas!)⁶. Ma pensée est constamment avec vous; elle vous suit, vous sourit;

1. Combats de Loudrefing et Mittersheim (au nord-est de Dieuze). Débuts de la bataille dite de Morhange.

2. Colonel Lamole, commandant le 142^e R.I., tué à Angviller.

3. Lieutenant-colonel Rouhan.

4. Le 19 août, tranchées à Bisping.

Le 20 août, combat du canal des Houillères, retraite par Fribourg sur Maizières et Moussesey.

Le 21 août, retraite sur Lunéville.

5. Le 22 août, combat de Jolivet (nord de Lunéville), retraite vers Bayon par Moncel, Fraimbois, Gerbéviller, Moriviller, Clayeures.

6. Dans la journée du 23 août, retraite à Mangonville (au sud-ouest de Bayon). Débuts des combats de Gerbéviller qui dureront, au moins pour le 142^e R.I., jusqu'au 13 septembre.

BENJAMIN SIMONET

FRANCHISE MILITAIRE

DE LA BATAILLE DES FRONTIÈRES
AUX COMBATS DE CHAMPAGNE

1914-1915

Les lettres que le capitaine (puis chef de bataillon) Benjamin Simonet a adressées à sa femme entre le 6 août 1914 et le 26 mars 1915 ont été écrites au jour le jour, presque toutes au crayon, souvent dans les tranchées, sous la pluie ou sous les obus. Elles ne savent jamais rien du lendemain. Elles nous font revivre un an de guerre sur le front, aussi loin des historiens postérieurs que de la presse de l'époque.

Elles nous donnent aussi la mesure d'un homme et nous montrent les ressources d'une singulière droiture en proie à des exigences contradictoires.

Benjamin Simonet est né le 30 octobre 1872 à Nancy, treizième enfant d'une famille de commerçants. Après de bonnes études dans les établissements catholiques de sa ville natale, il s'engagea au 101^e Régiment d'infanterie, où il devint rapidement sous-officier.

Admis à l'École militaire d'infanterie de Saint-Maixent, il en sortit, le 1^{er} avril 1897, sous-lieutenant au 4^e Bataillon de chasseurs à pied. Son passage dans l'Infanterie de marine en décembre 1900 l'amena à effectuer deux séjours outre-mer, en Cochinchine d'abord, puis à Madagascar, avant de réintégrer l'Infanterie métropolitaine, en 1909.

Au moment de la déclaration de guerre, en 1914, le capitaine Simonet servait au 142^e R.I. à Lodève (Hérault), où il exerçait les fonctions de capitaine adjoint au colonel chef de corps. Il avait donc près de quarante-deux ans. Il était père de quatre enfants : René (1905), Yvonne (1906), Jean (1909), Madeleine (1913).

Photos Coll. particulière et Roger-Viollet



9 782070 705481



86-II A 70548 ISBN 2-07-070548-X

110 FF tc